

Géographie mythique

La délimitation d'un territoire par le vol d'un animal fantastique, la Vouivre

Édith MONTELLE
montelle.edith@wanadoo.fr

Résumé

La Vouivre, animal mythique de Franche-Comté, a été un médium avant l'apparition de l'écriture, entre les hommes et leur milieu géographique d'une part, et entre les hommes et leur histoire d'autre part. Trois itinéraires balisés par cet animal sont étudiés ici. L'un d'eux délimite les propriétés du monastère bénédictin de Mouthier-Haute-Pierre, dans le Doubs. Les deux autres évoquent le passé glorieux de la Franche-Comté dans une tonalité légendaire. Une géographie mythique se dégage, dans laquelle les populations locales se fondent encore plus ou moins consciemment.

Mots-clés

Vouivre, Franche-Comté, légende, géographie, histoire

Introduction

La Vouivre est l'animal clef de voûte de la culture franc-comtoise. La plupart des Francs-comtois se reconnaissent encore de nos jours à travers ses apparitions et ses histoires. Tous les commentateurs qui la décrivent citent les itinéraires qu'elle suit, de grotte en source, de fontaine en rocher, de moulin en château.

Après avoir présenté la Vouivre et avoir situé la Franche-Comté et son histoire, nous irons à Mouthier-Haute-Pierre, dans le Doubs, sur les traces de la Vouivre de la source de la Loue ; puis nous nous rendrons à la citerne du château de Vaugrenans, dans le Jura, d'où partent deux itinéraires : l'un aérien, l'autre

souterrain. Et nous verrons se dessiner une géographie mythique qui s'ancre profondément dans la mémoire comtoise.

1. *L'animal fantastique, esprit d'un lieu*

Depuis la plus haute antiquité et dans tous les pays, un animal fantastique est une chimère qui réunit des aspects physiques d'espèces différentes : le basilic (*cf.* A. Behaghel-Dindorf, cet ouvrage) est à la fois un coq et un serpent, la sirène une femme et un poisson. L'animal fantastique réunit les qualités attribuées à chacune de ses composantes par la population qui l'a choisi. Il est l'esprit d'un terroir.

La Vouivre, dont le nom signifie "vipère" (*cf.* É. Motte-Florac (crotale), N. Vernot, cet ouvrage), n'échappe pas à cette règle. Elle est une très belle femme qui se métamorphose, à volonté ou par l'effet d'une malédiction, en un animal composite, au corps écailleux de serpent, aux ailes membraneuses de chauve-souris et à la corne souple et cartilagineuse qui enserme une boule de feu à la valeur inestimable : l'escarboucle, œil de connaissance difficile à conquérir. Elle réunit tous les éléments naturels : femme séductrice ou mère attentive, elle donne le pouvoir et la souveraineté à ceux qu'elle aime ; gardienne des eaux, elle hante les sources et les lacs où on la voit se baigner ; vagabonde des voies souterraines, elle garde les trésors cachés dans le sol ; voyageuse du ciel, elle lance le feu avec son escarboucle et on la rend responsable de la foudre et de la grêle.

Dans l'antiquité grecque, les ancêtres civilisateurs issus de la terre étaient décrits comme des personnages mi-hommes mi-serpents : Cécrops ou Erichonios pour les Athéniens par exemple (Grimal 1994), ou Echidna, l'ancêtre des Scythes. P. Grimal (1994 : 132b) écrit à son propos :

« Les habitants des colonies grecques du Pont-Euxin racontaient qu'Héraclès, parvenu en Scythie, avait mis ses chevaux à pâturer, pendant qu'il dormait ; à son réveil, il ne les trouva plus. En les recherchant, il trouva un monstre, Echidna (qui peut se traduire par *vipère*), qui vivait dans une caverne, et qui lui promit de lui rendre ses chevaux s'il consentait à s'unir d'amour avec elle. Héraclès le voulut bien, et ils eurent trois enfants : Agathyrros, Gélonos et Scythes. Ce dernier donna son nom à la race des Scythes ».

Echidna est donc pourchassée par un géant, et elle donne naissance à tout un peuple. Nous verrons plus loin que de nombreuses familles nobles se disaient issues d'une Vouivre ou d'une Mélusine.

Un mythe fréquent dans le légendaire franc-comtois est le suivant : la Vouivre, mi-femme mi-serpent, vit dans une grotte d'où s'échappe une source vaclusienne. Le géant Gargantua, que l'on peut assimiler à Héraclès (Dontenville 1998 : 112, 130, 137), est assoiffé. Il élargit la source et en chasse la Vouivre qui se réfugie dans un endroit plus caché (la Vouivre de Clairvaux ou celle de la source de la Loue, par exemple).

La Vouivre n'est pas un personnage récent dans le Jura. Dans le canton suisse de Neuchâtel, c'est en 1273 que, pour récompenser Sulpy Reymond d'avoir débarrassé le Val-de-Travers d'une Vouivre dévastatrice, le seigneur de Neuchâtel affranchit de la mainmorte la famille du héros et l'autorisa à ouvrir une auberge à Saint-Sulpice en la dispensant d'impôts ainsi que de l'émine de la porte, corvée consistant à monter la garde au château de Môtiers (Montelle 2006 : 93-98). J. Girard et J.-P. Perrot, universitaires bisontins, écrivent, dans le paragraphe *Formes et survivances contemporaines* (1979 : 7) :

« Les traditions relatives à la Vouivre comtoise remontent au moins à la fin du Moyen Âge. M. Duvernoy (1832 : 183) rapporte que les habitants de Dung jouissaient de franchises bien avant 1431 pour avoir paraît-il débarrassé le pays d'une vouivre qui l'infestait. Dans la seconde moitié du XVII^e s., le célèbre capitaine Prost, alias Lacuzon, héros de la résistance comtoise, passait pour être protégé par la Vouivre. Plus près de nous, les folkloristes du XIX^e s. prétendent tous rapporter des légendes qui se racontaient encore à la veillée ; et nous avons nous-même recueilli le témoignage de personnes qui avaient entendu dans leur enfance raconter par les anciens du village ou par quelque aïeule des histoires de vouivres ».

Réalité ou fiction ?

Dans les bestiaires du Moyen Âge (Bianciotto 1980), les naturalistes n'hésitent pas à décrire les animaux imaginaires selon la même optique que celle qu'ils utilisent pour les animaux observables. Ainsi, le phénix (*cf.* A. Behaghel-Dindorf, cet ouvrage) voisine avec la grue, la licrote avec le loup et on trouve la licorne en compagnie de la taupe et de l'ours. Ces ouvrages, écrits à partir de témoignages de voyageurs ou de chasseurs, sont la marque d'un temps où l'on ne concevait pas de frontière entre la réalité et la fiction.

Des familles puissantes se targuaient de généalogies issues d'un animal fantastique : les Lusignan ont demandé à Jean d'Arras d'écrire la vie de leur ancêtre Mélusine ; les Visconti, ducs de Milan, ont été désignés par un serpent caché dans le casque de leur premier ancêtre (Montelle 2006 : 181). Cet animal a parfois un rôle eschatologique annonçant la fin de la lignée : les ducs de Luxembourg se réclament d'une Vouivre bleue et blanche cachée dans le rocher du Bouc, qui causera la destruction de la ville quand elle aura cousu le dernier point de la chemise qu'elle a taillée pour son mari, le premier duc de Luxembourg (*ibid.* : 186-192).

En 1910, C. Beauquier écrivait : « Les témoignages des apparitions de la Vouivre sont très nombreux en Franche-Comté » ; et il cite de nombreux lieux où des témoins affirment l'avoir vue se poser (Beauquier 1978 : 202). Entre 1905 et 1940, le collecteur suisse Jules Surdez (1878-1964) décrit de nombreux chemins de Vouivre dans le Jura (Surdez 1984 : 88-89).

Ces trajets semblent immuables. J'ai énuméré quelques-uns de ces itinéraires en France et en Suisse dans *L'œil de la Vouivre* (Montelle 2006 : 52-56). Depuis,

d'autres parcours m'ont été signalés, en particulier dans le Val d'Aoste et en Savoie.

2. Délimitation de la présentation : la région de Franche-Comté

L'animal fantastique est chargé, entre autres fonctions, de délimiter le territoire du groupe humain qui l'a choisi comme emblème. Dans les récits, l'observation de son vol ou de sa course détermine le territoire de chasse, les pâturages permis ou la superficie à défricher.

2.1. La Franche-Comté en Europe

La Franche-Comté est située au cœur de l'Europe occidentale, comme le montre la figure 1. Liée à celle des Flandres, du Saint Empire Germanique, puis de l'Espagne, son histoire, dont voici un résumé, est un condensé de celle de l'Europe.

« La Franche-Comté a pris la succession de la province des Séquanes, la *Maxima Sequanorum*, mentionnée pour la première fois par César dans *La Guerre des Gaules* (I, 38-39)... Envahie par les Burgondes, la province des Séquanes fut incorporée à leur royaume, entre le V^e et le XI^e s., à travers de nombreuses vicissitudes. En 1032, le dernier roi de Bourgogne s'étant éteint, la future Franche-Comté revint à l'empereur Conrad II de Germanie... L'extinction de la branche des comtes directs fit entrer le comté dans l'orbite de la France, en l'associant à la Bourgogne ducale. Jeanne de France, petite-fille du dernier comte, Otton IV (mort en 1303), et fille de Philippe V et de Jeanne de Bourgogne, épousa, en 1318, le duc de Bourgogne, Eudes IV. Dès lors s'ouvre la période bourguignonne, qui se prolongera jusqu'en 1493... Après la mort de Charles le Téméraire (1477) et les vains efforts de Louis XI pour se saisir du comté, le traité de Senlis (1493) le donna aux Habsbourg qui le conservèrent jusqu'au traité de Nimègue (1678). À la mort de Charles Quint, la Franche-Comté passa dans l'héritage espagnol et fut gouvernée de Bruxelles... L'affaiblissement de la monarchie espagnole et l'affermissement de la monarchie absolue en France font de cette région frontière une proie convoitée par Richelieu, puis par Louis XIV. Une période sombre s'amorce de 1635 à 1644, continue avec la première conquête et se termine avec la seconde, que sanctionne la paix de Nimègue. » (Fohlen 2004)

2.2. La Franche-Comté

La Franche-Comté est formée de quatre départements : le Doubs, le Jura, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort (fig. 2).

Les récits de Vouivres se rencontrent surtout dans le massif jurassien. Dans le nord du Doubs et dans le Territoire de Belfort, elle coexiste avec le basilic, emblème de Bâle (Thuriet 1891 : 174). Dans les montagnes du Haut Doubs, sur le plateau de Maîche, célèbre pour ses chevaux de trait spécialisés dans le débardage des grumes, elle cohabite avec le Cheval-Gauvain, cheval à trois pieds qui lance le feu par ses naseaux et dont le galop nocturne annonce un décès prochain (Monnier 1871, Quiquerez 2003).

3. La Vouivre, emblème populaire

Auguste Quiquerez (1801-1882), historien jurassien suisse, note que l'insigne des Séquanes était un serpent volant et il a reproduit un dessin figurant sur un coffre (fig. 3) (Quiquerez 2003 : 89). La Vouivre, tantôt femme, tantôt serpent, tantôt oiseau ou chauve-souris, est l'emblème populaire de la Franche-Comté. Elle est un écho assourdi des anciennes croyances.

Le livre de M. Aymé (1943) a pu faire croire que le mythe de la Vouivre était uniquement franc-comtois. Or, il apparaît dans d'autres régions de l'Europe médiane : Luxembourg, Bourgogne, Morvan, Bresse, Bourbonnais, Valais, Savoie, Lombardie... (fig. 4). Ces récits se racontaient dans tout l'arc jurassien, du Jura souabe à la Savoie et du lac de Neuchâtel aux premiers contreforts du Morvan. Puis, à mesure que l'on s'éloigne de ce domaine, les traits caractéristiques de cet animal se dissolvent : son apparence humaine disparaît ; son nom est modifié ou banalisé ("serpent-diamant", "dragon volant" ou "bête pharamine") ; ses mœurs sont transformées (la "ouïvra" valaisanne du sud du Rhône se nourrit d'or) ; son aspect même évolue (la "ouïvra" alpine a un corps de serpent et une tête de chat) (Montelle 2006).

La Vouivre a laissé des traces dans le langage oral franc-comtois. Les paysans disaient encore, en 1973, qu'en agitant ses ailes, elle fait tomber neige et grêle. Son œil lance la foudre. Un orage terrible était appelé une "vouivre". Dans la vallée de la Loue, quand le vent soufflait fort, on disait aux enfants : « C'est la Vouivre qui passe ! » Une femme méchante était désignée sous le nom de "Vouivre".

4. La Vouivre et ses représentations en Franche-Comté

En 1834, D. Monnier écrivait qu'il n'était pas nécessaire de recueillir toutes les histoires concernant la Vouivre, car chaque village comtois en avait sa propre version. Près de deux siècles plus tard, peu de ces récits locaux demeurent dans la mémoire des hommes.

Paradoxalement, alors que cette tradition orale était très répandue, peu de représentations picturales ou sculpturales ont perduré jusqu'à nos jours. L'une des rares représentations est un chapiteau du cloître de Montbenoît (XIV^e s.) (photo 1). Par contre, on retrouve la Vouivre, symbole de paganisme, sous les sabots de l'un des saints les plus populaires de Franche-Comté, qui était réputé guérir les maladies nerveuses : saint Georges (photo 2).

D'après une tradition comtoise, le pourfendeur de dragon était le fils de la Vouivre, qu'il tua quand il était adolescent (Pierron 1888 : 2, Aymonier 1920, Beauquier 1978 : 207, Montelle 2006 : 166-172). Cette histoire provient peut-être d'une mauvaise interprétation de certains vitraux, comme celui de l'église du Bizot (photo 3), sur lesquels on aperçoit une dame blanche derrière saint Georges : il s'agit en fait de la jeune fille qu'il a sauvée du dragon, mais l'imagination populaire y a projeté sa propre mythologie.

Voici le résumé de l'une des versions (conte-type A.T. 788), qui se racontait à propos des ruines du château de Vaugrenans :

« Une jeune fille, refusant son statut de femme inféodée aux hommes, empoisonne son père, un puissant seigneur, et prend le pouvoir. En punition, une Dame blanche la condamne à se transformer en Vouivre tous les jeudis de pleine lune et à ne révéler à personne son secret. Elle épouse un poète qui lui promet de ne jamais chercher à savoir ce qu'elle devient ces nuits-là. Ils ont un enfant qu'ils nomment Georges.

À quinze ans, celui-ci découvre le secret de sa mère. Sur le conseil d'un ermite ou de l'archange saint Michel, il tue la Vouivre, puis se suicide en montant sur un bûcher.

Une jeune bergère vierge, mangeant une pomme qui a roulé dans ses cendres, met au monde un garçon qui parle sur les fonts baptismaux :

— « Je m'appelle Georges et je viens de naître pour la deuxième fois ! »

En 1983, alors que je recherchais ses traces, des habitants du lieu m'ont affirmé que cette Vouivre était toujours vivante ; elle aurait été la cause de la mort d'un historien qui travaillait dans la citerne du château et d'un archéologue qui voulait y engager des fouilles. Hasard, certes, mais où l'on voit que l'animal symbolique permet d'expliquer et de supporter l'inéluctable.

La Vouivre, marqueur de paysage

Dans toutes les régions où elle apparaît, la Vouivre marque le paysage et délimite des territoires par ses déplacements successifs. Par cette médiation symbolique, les humains s'approprient leur environnement.

« Là où la mémoire populaire nous dit que Gargantua forma tel ou tel mont, que Mélusine se baigne parfois dans tel puits ou telle fontaine, que le cheval Bayard ou l'âne de saint Martin ont laissé l'empreinte de leur fer, nous nous arrêterons. Ce sont là des monuments qui méritent autant d'attention que ceux que les maçons ont érigés. » (Gaignebet et Lajoux 1985 : 232)

Les hommes ont toujours eu besoin de peupler les lieux de récits pour pouvoir y habiter sans crainte.

C'est cette topographie légendaire que nous allons tenter de dégager à travers trois itinéraires repérables sur la carte I.G.N., à propos desquels j'ai recueilli des témoignages oraux en 1983 et en 2000.

5. La Vouivre de la haute vallée de la Loue : territoire de l'abbaye de Mouthier

Mouthier (fig. 5) est la première localité habitée dont l'histoire ait conservé la trace dans la vallée de la Loue. Le monastère bénédictin de Haute-Pierre (*monasterium altae petrae*) est mentionné dans le partage des états de Lothaire en 870.

« Les trois fils de Louis le Pieux s'étaient, en 843, partagé à Verdun l'empire de Charlemagne ; Charles eut la France, Louis, l'Allemagne... Le frère aîné, Lothaire, conservait le titre d'empereur avec les deux capitales, Rome, Aix-la-Chapelle, et une longue bande de provinces qui les unissait et s'interposait entre France et Allemagne... » (Métin 1875 : 76-90).

La Franche-Comté faisait partie de ces états-tampons que l'on appelle parfois Europe médiane.

Les moines ont apporté dans la vallée la viticulture et les cerisiers. Le prieuré disparut peu à peu au XVIII^e s. et ses bâtiments furent vendus à la Révolution pour devenir des logements privés.

La Vouivre de Mouthier

Voici la description de l'itinéraire dans les livres (Beauquier 1978 : 201-213, Thuriet 1891 : 152, Thuriet 1892 : 571) complétée par les témoignages oraux recueillis par mes soins (fig. 6) :

1. de la source de la Loue à celle du Pontet,
2. de la cascade de Syratu au rocher du Moine,
3. du Puits de l'Ermite et de la Chaudière d'Enfer à la Haute-Pierre,
4. sous le pont de Mouthier...
5. à la Vierge du Rocher.

Voici les légendes qui s'égrenaient le long de ce trajet.

La source de la Loue

La Vouivre avait élu domicile à l'intérieur de la source de la Loue (photo 4), qui était alors fort étroite. Le géant Gargantua, passant par là, élargit la fente de ses mains pour boire à son aise, et le rocher se plissa, comme on peut le voir de nos jours (Sébillot 1967 : 242).

La source du Pontet

La Vouivre, chassée de son antre, se réfugia dans la source du Pontet, à une cinquantaine de mètres en dessous de la grotte des Faux-Monnayeurs. Pendant des années, on a pu l'imaginer en contemplant un monstre de tuf ; mais un jour, un orage l'emporta (photo 5).

La cascade de Syratu

Cette cascade, dont le nom viendrait de Sirona, déesse celtique des eaux, jaillit au sommet d'une falaise d'une centaine de mètres. Elle a été détournée sous Louis-Philippe, lors de la construction de la route des gorges. Après avoir franchi la chaussée par un chenal souterrain, la rivière reprend son chemin et se déploie en cascades à Tivoli, avant de se jeter dans la Loue (photo 6).

Le rocher du Moine

Plusieurs légendes ont cours autour de ce rocher aux formes étranges, percé d'une fenêtre (Thuriet 1891 : 131, 151). En voici une qui concerne notre propos.

Les moines de Mouthier, apprenant l'arrivée de Gargantua, envoyèrent à sa rencontre un moine géant. Les deux colosses se défièrent au jeu de palet. Le Moine Blanc joua le premier, et manqua sa cible : le palet s'écrasa en haut de montagne, formant la Haute-Pierre qui a donné son nom au monastère. Gargantua joua à son tour, et le bloc qu'il lança tomba sur le crâne du malheureux moine, l'enfonçant profondément dans le sol : c'est le rocher du Moine Blanc (photo 7). Enjambant la Loue, Gargantua saisit entre deux doigts le sommet du rocher en ricanant :

— « Qui est le plus fort de nous deux maintenant ? »

Le trou qu'il forma ainsi s'appelle depuis la Lunette de Gargantua.

Le puits de l'Ermite et la Chaudière d'Enfer...

La Chaudière d'Enfer était un gouffre creusé par la cascade de Syratu et qui communiquait avec une rivière souterraine. Elle devait son nom aux brouillards qui s'en exhalaient. Ce devait être une porte de l'Enfer, comme on en signale assez souvent au fond de certaines dolines. Ceux qui ne se signaient pas en passant près de la Vierge qui marque l'entrée des terres abbatiales y étaient précipités par une force surhumaine. Elle a été obstruée lors de la construction de la route des gorges. Non loin de la cascade de Syratu, la légende raconte qu'un ermite séjournait dans une anfractuosité : c'était le puits de l'Ermite.

La Haute-Pierre

Ce rocher, couronné d'une croix (photo 8), a donné son nom à l'ancien prieuré bénédictin et à une commune réunie à Mouthier : Haute-Pierre. C'est le point culminant de la vallée de la Loue. De là, l'œil découvre tout le pays alentour, jusqu'au Mont-Blanc.

Sous le pont de Mouthier

Une légende rapporte qu'une vieille femme qui était allée laver son linge dans la Loue à la nuit tombée vit une Vouivre qui passait en volant sous l'arche du pont de Mouthier (photo 9). Elle lança son tablier sur la tête de la bête pour attraper l'escarboucle. Rentrée chez elle, elle déroula son vêtement et y trouva un ver luisant.

En l'an 2000, une dame de quatre-vingt-cinq ans m'a dit que, lorsqu'elle était enfant, son père lui interdisait de s'attarder sur ce pont, le soir, car la Vouivre avait coutume de s'y cacher.   douze ans, s'étant penchée sur le parapet, elle a vu une très belle femme nue qui se baignait et elle est sûre qu'il s'agissait de la Vouivre.

La Vierge du Rocher

Entre Mouthier et Lods, à la frontière des terres de l'abbaye, est un rocher couronné d'une Vierge, comme une borne au bord de la route (photo 10).

Les légendes qui se disent autour de ce lieu ne parlent pas de Vouivre. Mais le passant qui néglige de s'arrêter et de prier devant la statue est saisi par une force surhumaine (ou se retrouve juché sur un mouton noir) qui l'emporte dans l'espace et le jette dans la Chaudière d'Enfer s'il n'a pas le réflexe de se signer. Ce type d'enlèvement est semblable aux phénomènes liés à la Vouivre. Dans toutes les légendes que l'on peut intituler *De celui qui ne croyait pas à la Vouivre*, le chercheur trop curieux ou le cynique impénitent est soulevé de terre par un animal qui le précipite dans le vide où il perd parfois la vie.

Le prieuré et l'église de Mouthier

L'itinéraire du vol de la Vouivre dans la haute vallée de la Loue délimite exactement les propriétés de l'ancien prieuré bénédictin de Mouthier (photo 11). L'église Saint-Laurent, commencée en 1390, ne fut terminée qu'en 1521 (photo 12). Elle bénéficia des largesses du cardinal de Granvelle, originaire d'Ornans, qui ordonna l'édification d'un clocher (Métin 1875 : 81). Celui-ci, un clocher-porche qui se termine par une flèche octogonale en pierre de 43 m de haut, fut achevé en 1581. Les arêtes de ce clocher sont décorées de têtes de chats.

Lire le paysage, une nécessité pour le voyageur sans carte

Les légendes ont toujours été utilisées, dans le monde entier, pour servir de points de repères au passant. Ces récits, souvent tragiques ou miraculeux, s'inscrivaient d'une manière indélébile dans la mémoire du voyageur qui les réactivait lorsqu'il hésitait sur la direction à prendre (Montelle 1994 : 11-26).

Les légendes de la Vouivre balisaient le chemin de celui qui venait à pied de la source et elles l'avertissaient des dangers possibles (brouillards, torrents...). Quand il parvenait à la cascade de Syratu, il savait qu'il sortait des gorges, et qu'il n'allait pas tarder à entrer dans le village de Mouthier. Peu après, pour confirmer ces observations, il atteignait le pont et, de là, il apercevait le rocher du Moine et la Haute-Pierre. Le rocher de la Vierge, borne-limite, lui indiquait qu'il sortait des terres du prieuré (photo 13). À partir de là, la vallée s'élargit et il arrivait dans des endroits moins périlleux, plus civilisés.

6. La Vouivre de Vaugrenans : traditions identitaires

Les deux itinéraires suivants partent en étoile de la colline de Vaugrenans, près de Mouchard. Le premier est aérien et relie des lieux qui marquent l'histoire officielle de la Franche-Comté ; le second est souterrain et relie des lieux de mémoire de la résistance à la conquête française au XVIII^e s.

Une légende, datée de 1863, raconte les aventures picaresques de trois jeunes garçons de Pagnoz, dans le département du Jura, partis en pleine nuit creuser dans le sol de la citerne du château de Vaugrenans pour y déterrer un trésor : leur vol initiatique sur le dos d'une Vouivre les entraîna du château de Vaugrenans jusqu'à trois lieux fondateurs pour les Jurassiens : le lac de Chalain, le mont Poupet, la tour de Vadans. Elle est citée par la plupart des compilateurs qui remplacent parfois le lac de Chalain par la forêt de Chaux, plantée au XVIII^e s. afin d'approvisionner les salines d'Arc-et-Senans (Thuriet 1892 : 462-463, Vuillame 1930 : 141-145).

En 1983, alors que je recherchais les traces de la Vouivre dans les ruines, une femme m'a raconté que la Vouivre était encore là, mais qu'elle restait sous la terre. Elle m'a aussi parlé des souterrains qui uniraient la citerne du château à trois lieux fort éloignés : Montrond-le-Château, Quingey et Montaigu.

6.1. Déplacements aériens de la Vouivre de Vaugrenans (légende de 1863)

De Vaugrenans...

Non loin de Mouchard, Vaugrenans (fig. 7) est une colline que couvrent les ruines d'une ville détruite sur ordre de Louis XI en 1477 et celles d'un château démantelé par Louis XIV en 1674 (Rousset 1858, V : 22, 27). Les paysans de la ferme située au pied de la butte trouvent encore des boulets de pierre lorsqu'ils creusent le sol, souvenirs de la bataille qui se déroula en ces lieux. La toponymie confirme leurs dires : près de la ferme existe un lieu-dit le Bois des Boulets.

... au lac de Chalain

Ce lac est l'un des plus visités du Jura (photo 14). En 1904, la sécheresse y a dévoilé les vestiges d'une cité lacustre néolithique, vieille de 5 000 ans. Deux maisons sur pilotis ont été reconstituées par les archéologues à l'ouest du lac, au lieu-dit "l'îlot de la Prise d'eau".

Du mont Poupet...

Le mont Poupet (photo 15) domine tout le pays de Salins de ses 853 m d'altitude. « Son sommet rocheux conserve les débris d'un château-fort construit pour protéger les salines de Salins et qui fut ruiné par les troupes de Louis XI en 1479. » (Gravier 1982, II : 159)

Au temps des Gaulois, un poste de guet s'élevait sur ce sommet où certains de nos contemporains ont voulu voir une Alésia. Les signaux envoyés de ce *poipe* étaient transmis loin à la ronde. L'étymologie de Poupet viendrait de ce nom. Ou alors, comme beaucoup de montagnes aux formes suggestives, l'apparence d'un géant couché aurait évoqué l'image d'un poupon gigantesque.

... à la tour de Vadans

La Vouivre du château de Vadans (fig. 8) est l'avatar d'une noble dame, punie pour avoir injurié une pauvre. Connue sous le nom de *Mè Lusine*, cette Vouivre apparaît comme une vieille mégère hantant les puits, ou parfois sous la forme d'une couleuvre géante (Monnier 1834 : 18-19, Rousset 1853-1858 : article Vadans, Thuriot 1891 : 463-465, Beauquier 1910 : 21-22, Vuillame 1930 : 23-24).

6.2. Déplacements souterrains de la Vouivre de Vaugrenans

De la citerne de Vaugrenans...

En Franche-Comté, pays karstique où les sources sont rares, l'eau pluviale ou nivale des toits était recueillie dans des citernes enterrées près des maisons. Ces citernes sont des lieux dangereux, aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Dans les fermes, pour en éloigner les tout-petits, on leur dit qu'elles sont habitées par le *Manau* ou le *Tire-bigot*.

La citerne du château de Vaugrenans (fig. 9), appelée parfois la Salle des Chevaliers par les paysans, abrite la Vouivre qui protège un trésor enfoui sous des dalles de pierre.

« À en croire les vieux de Pagnoz, village au pied de la colline, il n'y a pas très longtemps qu'on la voyait tout en feu sortir le soir des ruines pour aller se désaltérer et se baigner tantôt dans la Loue, tantôt dans la Vache, d'autres fois dans la Furieuse, au fond de la vallée de Saint-Joseph. » (Vuillaume 1930 : 141-145)

Les souterrains dont m'ont parlé mes informateurs ou qui sont évoqués par les légendes, n'existent que dans l'imagination, faut-il le préciser ?

... au château de Montrond...

Le village et le château (photo 16), qui ont opposé une résistance farouche aux envahisseurs, ont été dévastés par les troupes françaises en 1636. Le château a été rasé sur ordre du Parlement comtois en 1644 (Louis 1998 : 48, 152, 184, 298).

L'église du village est placée sous le patronage de saint Georges (photo 17).

... à Quingey...

Ce village a été entièrement brûlé lors de la guerre de Trente ans. Seule rescapée de l'incendie qui a ravagé le village, subsiste la tour de Calixte II (photo 18). Elle aurait abrité, en 1060, la naissance de Guy de Bourgogne qui, élu pape sous le nom de Calixte II, régla la querelle des investitures par le concordat de Worms en 1122.

... à Montaigu...

Le château était en ruines en 1640, pendant la Guerre de Trente ans. Claude Prost *alias* Capitaine Lacuzon, célèbre résistant franc-comtois à la conquête française, le transforma en un vrai nid d'aigle (Louis 1998 : 91-96) (photo 19). On raconte que la Vouivre qui s'abreuvait à la fontaine de Longchaumois, son lieu de naissance, le protégeait en l'avertissant de l'arrivée des troupes ennemies en criant : « Lacuzon ! Lacuzon ! » terme patois qui signifie "souci" ou "attention" (Jusserandot 1843, I : 43-45).

La légende raconte que Lacuzon échappa au siège de la forteresse par les troupes françaises sous le commandement du comte de Corval, en s'envolant sur le dos d'une Vouivre d'or (Montelle 2006 : 183-185). Montaigu a conservé la Vouivre dans ses armoiries.

6.3. Déplacements visibles et invisibles

Les déplacements aériens de la Vouivre de Vaugrenans balisent des lieux de l'histoire ancienne de la Franche-Comté :

- le lac de Chalain et la préhistoire ;
- le mont Poupet et l'antiquité gallo-romaine ;
- le château de Vadans et la période médiévale ;
- Vaugrenans, disparue à l'époque de la Renaissance.

Les déplacements souterrains de cette même Vouivre unissent trois lieux légendaires de la résistance comtoise, lors des guerres de succession d'Espagne. Le traité de Nimègue, en 1678, a intégré la Franche-Comté à la France, mais la Vouivre reste pour les Comtois un témoin de l'âge d'or, associé à l'époque de Charles Quint. Les souterrains représentent la mémoire interdite.

Ici encore, cet animal fantastique est porteur de mémoire. Elle ne balise plus les lieux géographiques, mais un itinéraire historique.

Conclusion

La Vouivre, figure emblématique du Jura, a longtemps servi de support à la culture populaire franc-comtoise, avant la généralisation de l'alphabétisation. Issue du fond païen antique, elle remplissait d'une part un rôle utilitaire comme repère légendaire qui balisait les déplacements des voyageurs, et elle gardait, d'autre part, la mémoire des événements passés, des combats du peuple comtois conservés sous une forme épique.

Dans les milieux ruraux, cette tradition est longtemps restée vivace. Il est à noter que tous les Francs-comtois réagissent avec grand intérêt à l'évocation de la Vouivre. Peut-être pressentent-ils qu'elle fut l'âme signifiante de leur pays.

Pendant, sous l'influence de la "folklorisation", ses pouvoirs anciens semblent avoir disparu. Les médiations entre les habitants de ces lieux et leur environnement font maintenant appel au GPS et à la prose des historiens locaux. L'exactitude y a sûrement gagné, mais la force symbolique des anciennes figures populaires

(photo 20) fait défaut pour donner un sens poétique aux montagnes jurassiennes. Avec la disparition progressive de sa Vouivre, l'arc jurassien s'est désenchanté.

Remerciements

M.L. Binet qui m'a fait l'amitié de m'envoyer des documents concernant la Mammy Wata, la Mère des eaux africaines, qui ressemble, par certains aspects, à la Vouivre comtoise.

M.C. Montelle qui m'a accompagnée tout au long de ma recherche et m'a éclairée de ses vastes connaissances.

Tous ceux et toutes celles dont les noms ont fondu dans ma mémoire et qui m'ont initiée à la Vouivre et à ses mystères, m'apprenant à aimer la Franche-Comté.

Références bibliographiques

- AYMÉ M., 1943 — *La vouivre*. Paris, Gallimard, coll. Blanche, 256 p.
- AYMONIER C., 1920 — *Légendes et traditions populaires de la Franche-Comté*. Pontarlier, Faivre-Vernay, 180 p.
- BEAUQUIER C., 1910 — *Faune et flore populaires de Franche-Comté, I. La faune*. Paris, Leroux, coll. Contes et chansons populaires 32.
- BEAUQUIER C., 1978 — " Tous ceux qui ont vu la Vouivre ". In Nodier C. (éd.) : *Contes populaires et légendes de Franche-Comté*, Paris, Les Presses de la Renaissance : 201-213.
- BIANCOTTO G. (trad.), 1980 — *Bestiaires du Moyen Âge*. Paris, Stock, coll. Stock + Plus 35, 264 p.
- BOICHARD J., GRESSER P., 1991 — *Le guide du Doubs*. Besançon, La Manufacture, 350 p.
- DONTENVILLE H., 1998 — *Mythologie française*. Paris, Payot, 280 p.
- DONTENVILLE H. (éd.), 1980 — *La France mythologique*. Paris, Henri Veyrier-Tchou, coll. Bibliothèque du merveilleux, 393 p.
- DUVERNOY M., 1832 — *Éphémérides du Comté de Montbéliard*. Besançon, C. Deis, 520 p.
- FOHLEN C., 2004 — " Franche-Comté ". In : *Encyclopædia Universalis*.
- GAIGNEBET Cl., LAJOUX J.-D., 1985 — *Art profane et religion populaire au Moyen Âge*. Paris, Presses Universitaires de France, 363 p.
- GRAVIER G., 1982 — *Franche-Comté, pays des légendes*. Lons-le-Saunier, Marque-Maillard, 4 vol., 90 + 216 + 184 + 195 p.
- GRIMAL P., 1994 — *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Presses Universitaires de France, XXI-576 p.
- INSTITUT D'ÉTUDES COMTOISES ET JURASSIENNES ; CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE, 1979 — *Une légende de Franche-Comté : La Vouivre*, Besançon, C.R.D.P., coll. Textes et documents, 4 dossiers : *Introduction* par Girard J., Perrot J.-P., 15 p. ; *Section I : Origines*, 14 p. ; *Section II : Traditions populaires, légendes et témoignages*, 20 p. ; *Section III : La Vouivre chez les romanciers, conteurs, poètes et artistes*, 29 p.
- JOUSSERANDOT L., 1843 — *Le Diamant de la Vouivre*. Paris, L. de Potter, 2 vol.
- LOUIS G., 1998 — *La guerre de Dix ans (1634-1644)*. Besançon, Cahiers d'Études Comtoises, 381 p.
- MARTIN L., 1947 — *Légendes de Franche-Comté*. Besançon, Camponovo, 213 p.
- MÉTIN A., 1875 — *Histoire des communes du canton d'Ornans*. Besançon, Les éditions de la Grande Fontaine, 197 p.

MONNIER D., 1834 — *Du culte des esprits dans la Séquanie*. Lons-le-Saunier, Impr. F. Gauthier, 108 p.

MONNIER D., VINGTRINIER C., 1871 — *Croyances et traditions populaires recueillies dans la Franche-Comté*. Lyon, Georg, 812 p.

MONTELLE É., 1995 — Le légendaire local : lecture et écriture du paysage. *Clés à venir*, 5 : 15-27.

MONTELLE É., 2006 — *L'œil de la Vouivre*, Genève, Slatkine, coll. Le miel des contes 288 p.

PIERRON Dr., 1888 — La vouivre de Vaugrenans, Besançon, *Les Gaudes*, 17 : 2.

QUIQUEREZ A., 2003 — *Traditions et légendes du Jura*. Genève, Slatkine, coll. Contes et légendes de la Suisse, 482 p.

ROUSSET A., 1853-1858 — *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté (département du Jura)*. Besançon et Lons-le-Saunier, 6 vol.

SAURIA C., 1845 — *Le Jura fantastique*. Besançon, Girod.

SÉBILLOT P., 1883, 1967 — *Gargantua dans les traditions populaires*. Paris, Maisonneuve et Larose, coll. Les littératures populaires 12, 343 p.

Site Internet *Conseil Régional de Franche-Comté*, 2004 — (<http://www.cr-franche-comte.fr/cartes/index.php>)

SURDEZ J., 1984 — *Animaux et contes fantastiques du Jura*. Porrentruy, Éditions du Pré-Carré, 165 p.

THURIET C., 1892 — *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*. Paris, Librairie Historique des Provinces Émile Lechevalier, 652 p.

THURIET C., 1891 — *Traditions populaires du Doubs*. Paris, Librairie Historique des Provinces Émile Lechevalier, 538 p.

VUILLAME C., 1930 — *Vieilles légendes comtoises*. Besançon, Sequania, 324 p.

Mythical geography and fantastic animals: the example of the Wyvern

Édith MONTELLE
montelle.edith@wanadoo.fr

Keywords

Wyvern, Franche-Comté, legend, geography, history

The Wyvern! Any native from Franche-Comté identifies with this magical word which immediately evokes his Jura Mountains. The Wyvern is a very beautiful woman, who changes into a fire serpent, and whose single eye is a carbuncle, a precious gem, which sends out shafts of lightning; and when she beats her large wings, she brings on hail. She is often associated, in Comtois stories, with the giant Gargantua, thrower of stones, creator of springs, whose prints mark the cliffs.

This fantasy animal, first mentioned in the archives of 1273, is the spirit of the land. By recounting her travels throughout the countryside, the Franc-Comtois appropriate the described territory as their own, and especially the dangers, which may threaten the passing traveler. One of her characteristic features is the local belief in her existence. Some of our contemporaries affirm that they have seen the Wyvern, or speak of family members having encountered her.

Whereas the Lion, inherited from the Burgond King Othon IV (died 1303), is the official heraldic figure for the Franche-Comté, the Wyvern is the people's emblem, found in oral traditions, but rarely represented in sculptures or ancient graphic art.

Through the tales where she appears, it is possible to establish itineraries traceable on maps, which sketch a legendary topography, which sheds light on the mentalities of the region's inhabitants, and introduces a parallel with local history. This mythical cartography could also concern other regions where the Wyvern appears, such as French Switzerland or the Morvan in France, for example. In this

study, the three itineraries chosen are in the Franche-Comté, in the departments of the Doubs and the Jura.

The flight of the Wyvern from caves to cliffs, beginning at the Loue Spring (department of the Doubs) marks the limits of the territory of the Benedictine Priory Mouthier-Haute-Pierre, first mentioned in the division of the states of Lothaire in 870. This monastery, which disappeared in the 18th century, widely influenced the local economy: the monks brought wine-growing techniques, which yielded a wine of repute until the 19th century, and the cultivation of cherries adapted to the climate, the 'marsotte' variety, which even today still produce a renowned kirsch.

The red cross indicates the site of the priory. The Wyvern's itinerary is drawn on map 4: from the Loue spring (1) to the Monk's rock (2), from the Haute-Pierre rock (3) to the Syratu waterfall (4), from the Pontet spring (5) to the Mouthier Bridge (6) and to the Virgin's rock (7). Each of these spots is marked by a legend, which sticks in the traveler's memory and give him easily visible landmarks.

The legends of the Wyvern defined the pathway of those coming on foot from the spring and warned them of possible dangers (fog, torrents...) Upon arriving at the Syratu waterfall, one knew one was leaving the gorges, and was about to enter Mouthier village. Shortly thereafter, to confirm those observations, one perceived the Monk's rock and Haute-Pierre. The Virgin's rock, boundary-stone, indicated that one was leaving the Priory's lands (Photo 13). From there, the valley widened and one came to less perilous, more civilized areas.

To read the land is a necessity for the traveler without a map. Legends have always been used, all over the world, to serve as landmarks. These tales, often tragic or miraculous, were unforgettably inscribed in the travelers' memory, who could recall them when hesitating as to which direction to follow.

The two following itineraries form a star shaped path starting from the Vaugrenans hills, near Mouchard (Jura). Around the ruins of a city that was destroyed in 1477 at the order of King Louis XI and a castle dismantled in 1674 by King Louis XIV, legends of the Wyvern haunting the water reservoir are still told today, uniting through an aerial and underground network this heroic center of resistance to French conquest to other historic places keeping the ancient times alive in memory.

The aerial flight brings together places belonging to 'allowed memory': prehistory, the Celtic period, the Middle Ages. A legend, dated 1863, tells of the picaresque adventures of three young boys from Pagnoz who went out in the middle of the night on a dare to dig in the base of the water reservoir of the Vaugrenans Castle to unearth a treasure; their initiatic flight on the back of a Wyvern took them from the Vaugrenans Castle to the three founding sites of the Jurassians: the Chalain Lake, Mount Poupet, the tower of Vadans. This tale is quoted in most anthologies, where Lake Chalain is sometimes replaced by the Chaux forest, one of the largest wooded areas in France (21,000 hectares, 28 kilometers long and 15 kilometers wide), which, as early as the 13th century, was home to an active population of lumberjacks, coalmen and smiths and which was used from 1775 to supply the salt works of Arc-et-Senans.

The underground flight links the places of the 'forbidden memory': villages that were hard hit by the Ten Years War or the Spanish War of Succession (1634-1644). In Franche-Comté, a karstic zone with very few springs, rain and gutter water was collected in buried reservoirs near the houses. These reservoirs are dangerous places, both for children and adults. At the farms, to keep the smallest ones away, they are told that the boogie-monster lives there. The reservoir of the Vaugrenans Castle, sometimes called the Knight's Room by the local farmers, is said to be inhabited by the Wyvern, protecting a treasure hidden beneath the slabs of stone. Different informants told me of hidden galleries leaving from that spot and leading to the Montrond Castle, destroyed by French troops in 1636; to Quingey village, burned down during the Thirty Years War; Montaigu village, near Lons-le-Saunier, a fortress, which became the headquarters of a famous Franc-Comtois Resistance fighter, Claude Prost, alias Captain Lacuzon. The legend tells that Lacuzon escaped from the fortress, under siege by French troops', headed by the Count of Corval, by flying away on the back of a golden Wyvern. Montaigu kept the Wyvern in his coat of arms.

In the last two examples, the Wyvern serves memory. She no longer delimits geographical sites, but rather historic itineraries.

This fantasy animal is truly the 'keystone' animal in representing the Franc-Comtois identity system, to such an extent that one of this culture's most remarkable writers, Marcel Aymé, devoted a novel to her, called *The Wyvern*.

The Wyvern, emblematic symbol of the Jura, long served as a medium for the Franc-Comtois folk culture, before literacy became widespread. Stemming from the ancient pagan heritage, she both played a useful role as a legendary land marker who established the traveler's itinerary and as a recorder of past events, battles fought by the Comtois people, saved in the form of sagas.

In the rural areas, this tradition continued for a long period of time. Furthermore, it is noteworthy that all Franc-Comtois react with great interest to any mention of the Wyvern. Perhaps they sense that she was the significant spiritual embodiment of their country.

However, under the influence of 'folklorization', her ancient powers seem to have disappeared. The mediations between the inhabitants of these places and their environment now pass through GPS and the prose of local historians. There has certainly been a gain in precision, but the symbolic strength of the old popular figures is no longer there to give poetic meaning to the Jura Mountains. With the progressive disappearance of the Wyvern, the arc of the Jura has become disenchanting.

Figures

Figure 1. *Au cœur de l'Europe*

(site Internet *Franche-Comté, Conseil régional 2004*)



Figure 2. *La Franche-Comté*

(site Internet *Franche-Comté, Conseil régional 2004*)



Figure 3. *La Vouivre*

(aquarelle d'Auguste Quiquerez 1877 in Quiquerez 2003 : couv.)



Figure 4. La Vouivre de Pesmes

(gravure de R. Franceschi in Martin 1947 : 41)



Figure 5. La haute vallée de la Loue

(d'après Carte IGN série verte 1/100 000ème n°38 Besançon-Lausanne, 1994)

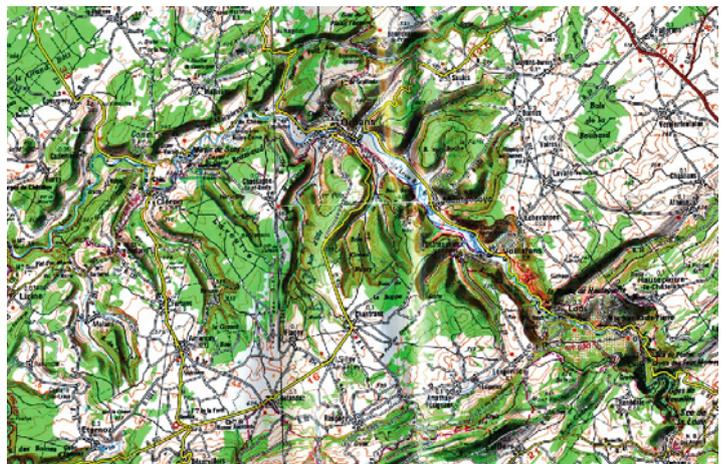


Figure 6. Le vol de la Vouivre de Mouthier

1. Source de la Loue
 2. Source du Pontet
 3. Cascade de Syratu et puits de l'Ermite
 4. Rocher du Moine
 5. Roche de Haute-Pierre
 6. Pont de Mouthier
 7. Rocher de la Vierge
- Le rectangle jaune indique l'emplacement de l'ancienne abbaye

(d'après Carte IGN série bleue 1/25 000ème n°3424 ouest Ornans, 1986)

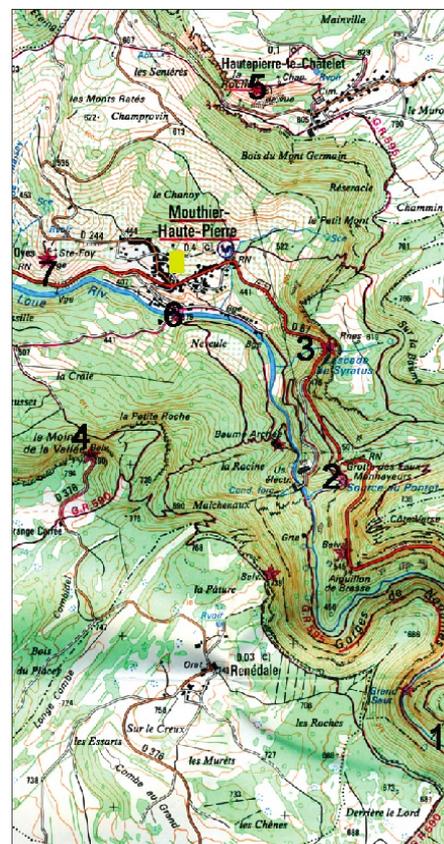


Figure 7. Vol de la Vouivre de Vaugrenans

(d'après Carte IGN série verte 1/100 000ème n°37)

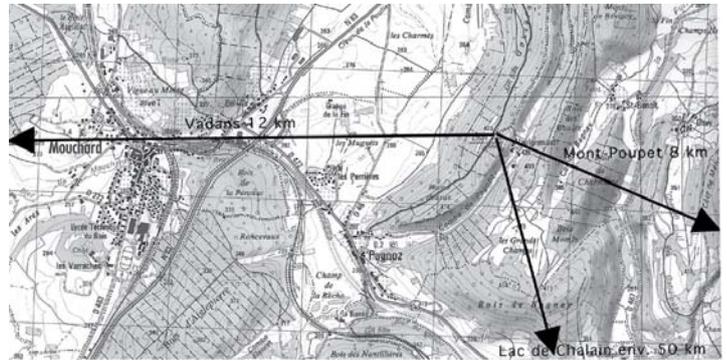


Figure 8. Le château de Vadans

(lithographie de C. Ravignat in Sauria 1845)

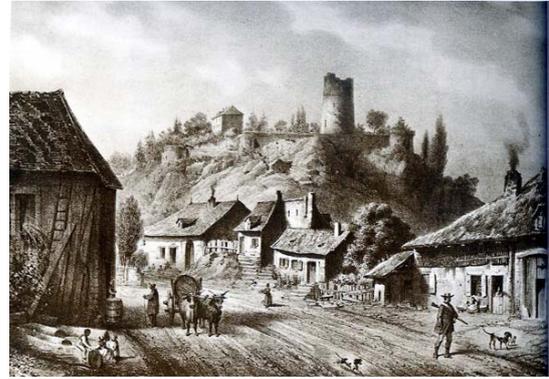
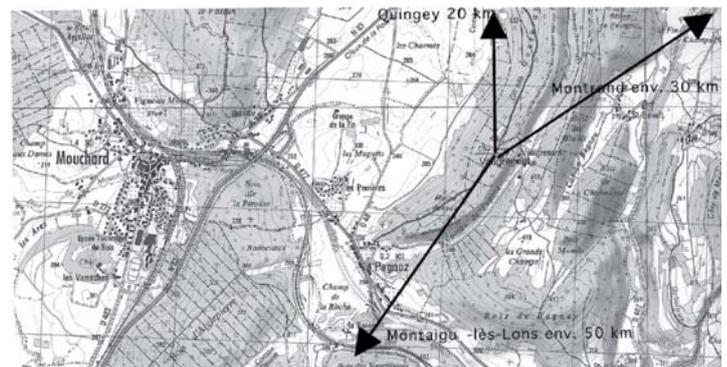


Figure 9. Trajet souterrain de la Vouivre de Vaugrenans

(d'après Carte IGN série verte 1/100 000ème n°37)



Photos

Photo 1. Cloître de Montbenoît (photomontage)

Le visage de la Vouivre du chapiteau comporte une boule au milieu du front, usée à force d'être frottée par d'innombrables mains

(clichés et montage de l'auteure, Montbenoît, 1987)



Photo 2. Saint Georges

(cliché de l'auteur, Le Bizot, 2004)



Photo 3. La mère de saint Georges

(cliché de l'auteur, Le Bizot, 2004)



Photo 4. La source de la Loue

(cliché de l'auteur, Source de la Loue, 2004)



Photo 5. Cascade de tuf où l'on voyait la Vouivre

(cliché de l'auteure, Gorges de Nouailles, 1992)



Photo 6. Cascade de Syratu, sous la route

(cliché de l'auteure, Source de la Loue, 2004)

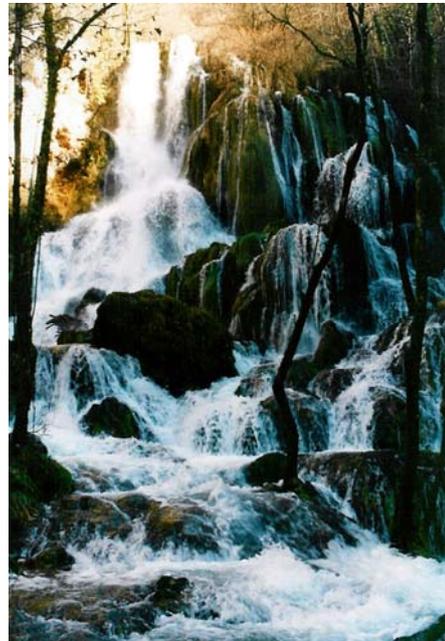


Photo 7. Le Moine Blanc et les rochers de Renédale (photomontage)

(clichés et montage de l'auteure, Gorges de Nouailles, 2004)



Photo 8. Le palet de Gargantua ou Haute Pierre (photomontage)

(clichés et montage de l'auteure, Mouthier-Haute-Pierre, 2003)



Photo 9. Le pont de Mouthier sur la Loue

(cliché de l'auteure, Mouthier-Haute-Pierre, 2003)



Photo 10. La Porte de Mouthier

(cliché de l'auteure, Mouthier-Haute-Pierre, 2004)



Photo 11. Mouthier-Haute-Pierre

(cliché de l'auteur, Mouthier-Haute-Pierre, 2003)



Photo 12. L'église Saint-Étienne et son clocher de pierre (photomontage)

(clichés et montage de l'auteur, Mouthier-Haute-Pierre, 2003)



Photo 13. Le rocher de la Vierge

(cliché de l'auteur, Mouthier-Haute-Pierre, 2003)



Photo 14. Lac de Chalain et cabane néolithique (photomontage)

(clichés et montage de l'auteur, Chalain, 2004)



Photo 15. Le Mont Poupet

(cliché de l'auteur, Salins-les-Bains, 2003)



Photo 16. Butte de Montrond et ruines du château (photomontage)

(clichés et montage de l'auteur, Montrond-le-Château, 2004)



Photo 17. Tympan de l'église Saint-Georges

(cliché de l'auteur, Montrond-le-Château, 2004)



Photo 18. La tour de Callixte II, à Quingey

(cliché de l'auteur, Quingey, 2003)



Photo 19. Montaigu et ses armoiries (photomontage)

(clichés et montage de l'auteur, Montaigu, 2004)



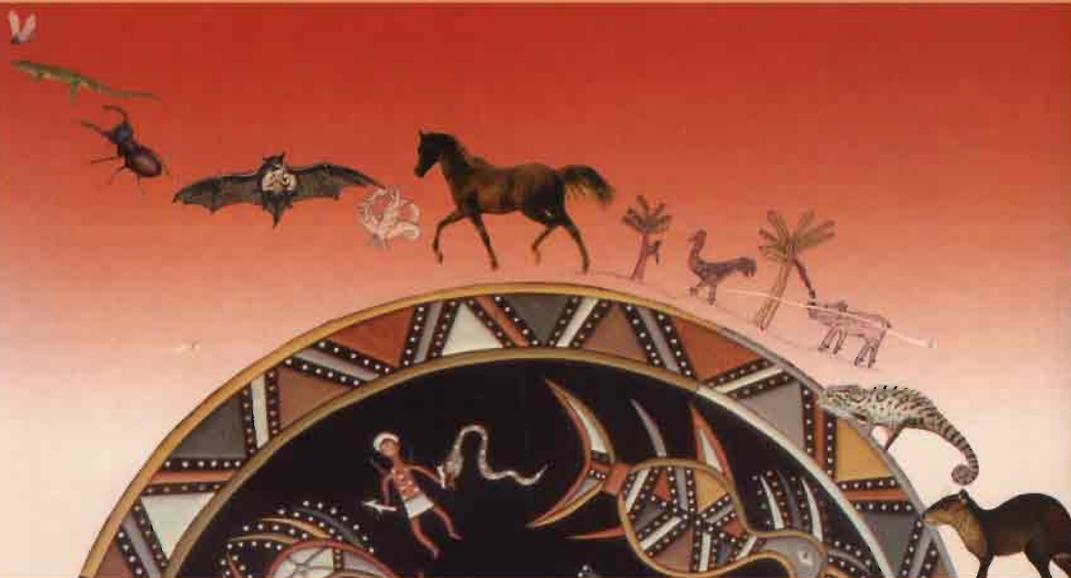
Photo 20. Girouette à Lods

(cliché de l'auteur, Lods, 2003)



Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

colloques

et

séminaires

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5